

Ils m'ont dit que ce n'était pas de ma faute, qu'on avait dû déménager parce que le loyer était trop cher. Mais moi, je sais que c'est à cause de mon exposé sur les animaux anciens de l'histoire d'avant (dinosaures). Pourtant, je l'avais préparé : les diplodocus d'un côté, les T. rex de l'autre. Seulement, dès que j'ai commencé à parler, j'ai senti que ça n'irait pas. J'ai dit :

– Les diplodocus et les homos ça ponce ne vivaient pas à la même époque.

Que voulez-vous ajouter après ça ? La bouche ouverte, sur l'estrade j'ai écouté les autres rigoler. Bien sûr, l'homme qui parle tout le temps (l'instituteur) a essayé de me relancer, mais ça n'a fait qu'empirer les choses.

– Et alors, Rose, qu'est-ce qu'ils mangeaient, les diplodocus ?

– Des carottes, je crois.

J'avais l'esprit tellement emmêlé que j'ai dit aussi que les T. rex mangeaient des bacon cheeseburgers. Et, avant de regagner ma place, j'ai décrit les hommes anciens de l'histoire d'avant comme « des petites boules poilues, squatteurs de caves ».

Ensuite, mes parents sont venus me chercher parce que je saignais du nez et j'ai été malade pendant trois mois.

Quelques médecins m'ont rendu visite dans ma chambre : des pédiatres, des psychologues et des orthophonistes. Ils sont tous arrivés à la même conclusion : j'étais une petite fille très intelligente et très émotive avec un énorme défaut de langage.

C'est vrai, je parle comme une nouille. Surtout quand je suis échauffée. Lorsqu'on me fait un compliment, par exemple, il m'arrive de perdre complètement mes moyens. Quand maman m'a dit : « Rose, demain, tu mettras ta robe bleue.

Elle te va si bien», j'ai bredouillé en direction du chat :

– Moustache à cul! Dégoménage de mes affaires! Vieux poilu!

Maman m'a fait une ventouse (un bisou) pour me calmer, et moi, je suis partie dans le salon lire un chapitre de *Chien pourri*. L'histoire d'un chien que tout le monde rejette parce qu'il a des puces. Ce soir, je me sentais un peu comme lui.

Demain, je change d'école et je suis très échauffée.



Dans la rue, je ne parle pas aux lampadaires (grandes personnes). J'avance seule et je réfléchis en suivant les lignes du trottoir. Je crois que j'em-bête vraiment mes parents. Ils ne me le disent pas, mais au fond, pour eux, je ne suis qu'une tartinouille (sorte de gâteau pas bon). Parfois, à force de trop penser, je me cogne contre un lampadaire sans le faire exprès.

– Excusez-moi, jeune fille. Auriez-vous l'heure?

– Désolé, mon vieux monsieur, je n'ai pas avalé de pendule ce matin!

Envoyer balader les lampadaires, c'est une règle absolue.

Si Ventouse (maman) et Patate (papa) ne m'accompagnent pas, c'est qu'ils travaillent. Mais je m'en fiche, je n'ai besoin de personne. J'ai un mot dans ma poche avec le nom de ma nouvelle classe, CM2 B, monsieur Molimar. Enfin, je la vois, ma nouvelle école : elle est grise et moche. Discrètement, je me glisse entre deux lampadaires venus accompagner leurs enfants. Ils les ventoussent devant l'entrée. Un groupe de CM2 parle d'un devoir à rendre pour monsieur Molimar. Je le suis, mains dans les poches. Un surveillant avec des bottes de cow-boy me salue. Je monte l'escalier. Je me répète pour ne pas me tromper : « Bonjour, je m'appelle Rose et je suis nouvelle », tout simplement.